

A LA PAGE

la newsletter de l'Espace Culturel, de Documentation et d'Information de PSH



Edito

par Eric Michel - professeur documentaliste

Littérature et censure...

Tsunami de censure d'auteur(e)s en bibliothèque aux États-Unis (Morrison, Atwood...). Retirage d'œuvres en Europe (Dix Petits Nègres / Ils Étaient dix). Réécriture envisagée de romans (de Roald Dahl)... Malgré des opinions opposées les censeurs ont en commun un appétit vorace pour la purification graphique et cela prouve au moins un fait : contrairement à ce qu'à tort on croit, le roman a un poids écrasant sur le réel. Si non, pourquoi interdire, retirer, réécrire ?

Plutôt que de pleurnicher sur le recul de la lecture au profit des réseaux sociaux, l'emploi de cet argument fait souvent mouche auprès des élèves ayant soif de livres leur parlant de la vie. De leur vie.

Oui, le roman peut avoir un poids déterminant sur le réel et en cela, toi élève, il t'élève et te concerne. Oui, la littérature peut changer le monde et pour cela, citoyen, elle te concerne encore, toi qui bâtiras le monde de demain.

Très différents, les trois romans ci-après témoignent que le genre romanesque est en prise directe avec le monde et peut le modifier : La Case de l'oncle Tom, La Jungle, Le Zéro et l'infini. Ils ont en commun d'être engagés, donc contestables, mais...

...Il faut tout interdire, ou n'interdire rien. Malgré l'assonance, il est deux mots qui ne riment pas : censure et littérature.

Ce mois -ci

Une histoire de tortues, ou non ?

Des classiques de la littérature américaine

Florentine vous conseille...

La Valse lente des tortues, 2008, Catherine Pancol, roman



Se faire confisquer son téléphone peut être source de plaisir! Comme je n'avais plus mon portable, j'ai lu le livre que m'avait conseillé ma mère, *La Valse lente des tortues*. Le titre ne me faisait pas envie mais j'ai tourné les pages.

À aucun moment il n'est question de tortue.

L'histoire se passe dans le XVI^e arrondissement, rue de Longchamp. Facile à situer quand on habite le quartier. Ce livre n'appartient pas à un genre précis. Il mêle l'amour impossible, le crime, avec un serial killer qui pourrait bien être un homme décédé...

Ce n'est pas un petit roman à l'eau de rose. C'est bien écrit, dosé, et je me suis facilement identifiée au personnage principal.

Un livre où il n'est pas question de tortue, mais qu'on lit à grande vitesse tant il est passionnant.

Sélectionnés par les enseignants...

La Case de l'oncle Tom, 1852, Harriet Beecher Stowe, roman



Écrit en réaction à la loi « Fugitive Slave Act » diminuant les droits humains, ce roman chrétien retrace principalement le parcours de Tom, esclave. Vendu par ses premiers « maîtres », échoué chez un planteur qui s'acharnera à le broyer, lui et sa foi en Dieu, Tom mourra en pardonnant tout à l'image de son modèle, le Christ.

De nos jours critiqué parce qu'il donne, selon le point de vue, une image fautive ou mauvaise des noirs et des blancs, le roman fut à l'époque également rabaissé pour son sentimentalisme, manière de disqualifier une femme écrivain au prétexte de sa mièvrerie supposée.

Question, dans le droit fil de l'éditorial : faudrait-il aussi interdire ce roman, quitte à se priver de l'image mentale de l'époque permettant de comprendre l'histoire de l'esclavage ?

Plaidoyer abolitionniste, livre le plus vendu aux USA au XIX^eme, plébiscité en Europe, il contribua fortement à cliver esclavagistes et anti-esclavagistes. Le président Lincoln aurait adressé ces mots à Stowe, invitée à la Maison Blanche : « Ainsi vous êtes cette petite dame qui a écrit ce livre qui a déclenché cette grande guerre. » Propos véritable ou pas, on s'accorde à voir dans ce roman, le débat est ouvert, l'une des causes de l'exacerbation des tensions conduisant à la guerre de Sécession (1861-65).

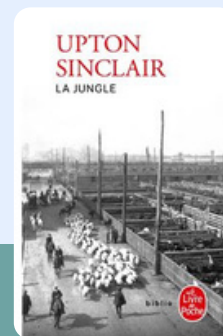
La Jungle, 1906, Upton Sinclair, roman

La Jungle, c'est du Zola pour l'uppercut sans la longueur des descriptions. Archi-efficace, les 200 premières pages impriment l'esprit à vie. Upton Sinclair, romancier ultra-réaliste, peint au couteau l'hallali des bêtes et l'agonie de ces autres bêtes de somme que sont les travailleurs zombifiés des abattoirs de Chicago, « the Union Stock Yards », l'insalubre mégaboucherie du monde bâtie sur des tombereaux d'ordures, active de 1865 à sa fermeture en 1971.

La Jungle, c'est aussi avec un siècle d'avance la crise des subprimes de 2008. C'est encore et finalement, et littéralement, l'esclavage, que ne parvient pas à masquer les salaires dérisoires servant à acheter des produits frelatés, des boîtes de viande avariée qui, par ailleurs, tuèrent plus de soldats américains que les balles espagnoles durant la guerre américano-hispanique de 1898, selon l'auteur.

Le roman a tant choqué et fait scandale que Sinclair fut convoqué à la Maison Blanche par le président Théodore Roosevelt qui réclama une enquête. Tout ce qu'écrivait Sinclair était vrai. Elle aboutit à l'amélioration relative des conditions d'abattage et de travail des ouvriers et ouvrières.

Ce puissant roman risque de faire basculer ceux et celles qui projettent de devenir végétarien. On aurait pu le retirer, puisque c'est la tendance : U.nion S.tock A.nimals, pourquoi pas ? Tant ce Grand roman est un portrait cru et saignant des USA.



Le Zéro et l'infini, 1940, Arthur Koestler, roman

Huit ans avant 1984 paraît un brûlot qui, comme le chef-d'œuvre d'Orwell, attaque indirectement le régime dictatorial stalinien, rappelant sans erreur possible la vague de purges et les procès de Moscou (1936-38) dont les premières victimes furent les communistes opposés à Staline.

L'intrigue est simple. Roubachof, ancien épurateur et figure héroïque du Parti (unique), est jeté en prison où il est confronté à Gletkin qui teste sa loyauté. Mais tout est joué d'avance. Suspecté à tort d'appartenir à l'opposition, Roubachof est accusé de vouloir éliminer le N°1 du pays.

Roubachof prend conscience que son procès, sombre farce, sert d'exemple pour renforcer la peur et le pouvoir absolu du N°1. Dans ce régime totalitaire, l'individu n'est rien, zéro, et le Parti tout, l'infini...

Ce classique de la littérature antistalinienne eut un impact immense en Europe et contribua à discréditer définitivement le régime de Moscou. Démontant les rouages d'un usage pervers de la dialectique et retors du langage, ce roman illustre parfaitement le poids de la littérature sur le réel et sa portée géopolitique.

